

Rivoire, André
Il était une bergère

PQ
2635
I92I5
1905

ANDRÉ RIVOIRE

2496

était une Bergère...

CONTE EN UN ACTE EN VERS

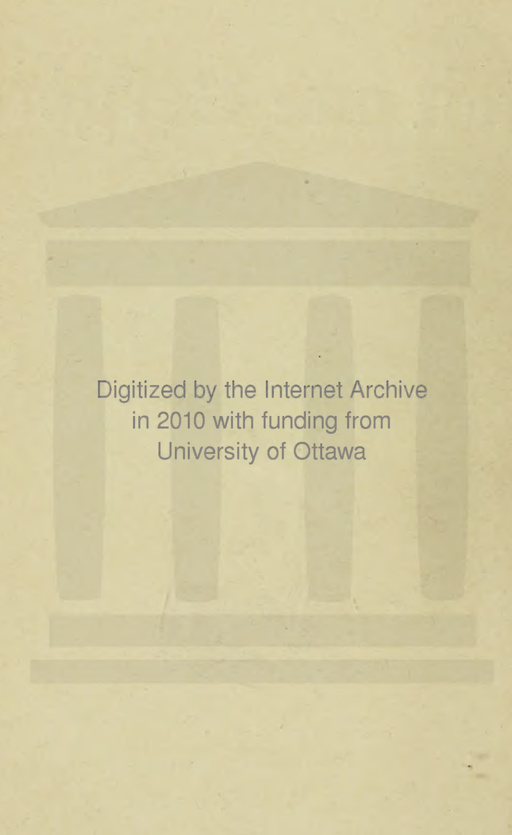
résenté pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français,
le 7 avril 1905.



PRIX : 1 FR. 50

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR
23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCCCV


Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/iltaituneberg00rivo

Il était une Bergère...

DU MÊME AUTEUR

POÉSIES

Les Vierges. 1 vol. in-18. . . . . 3 fr.

Berthe aux grands pieds. 1 vol. in-18. . . . . . . 3 »

Le Songe de l'Amour. 1 vol. in-18. Ouvrage couronné par l'Académie Française. *(Épuisé.)* . . . . » »

Le Chemin de l'Oubli. 1 vol. in-18. . . . . 3 »

THÉATRE

La Peur de souffrir, comédie en un acte, en prose. 1 vol. in-18. . . . . 1 »

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

ANDRÉ RIVOIRE

Il était une Bergère...

CONTE EN UN ACTE EN VERS

Représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français, le 7 avril 1905.

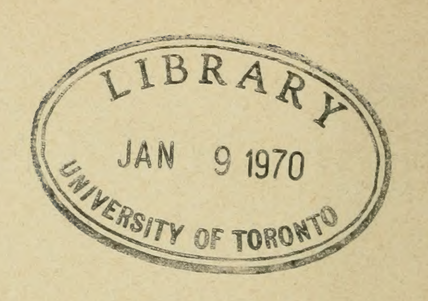


PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCCCV



PQ
2635
I92I5
1905



*
* *



E *petit conte a eu beaucoup d'amis.*

Comment résister au plaisir d'en nommer ici quelques-uns?

Et, d'abord, l'exquise bonne fée qui fut sa marraine : Mme Bartet, qui aime les poètes autant que les poètes l'admirent, et qui a porté bonheur à ces vers, du jour où elle s'y est intéressée.

M. Jules Claretie, qui a reçu la pièce et qui l'a installée à la Comédie-Française avec tant de bienveillance, d'empressement, de délicatesse. Lui seul peut comprendre tout ce qu'il y a de gratitude profonde et d'émotion filiale dans ce remerciement.

*
* *

Enfin, Georges Berr, qui a fait vivre Il était une Bergère..., *qui en a prévu et assuré le succès, qui en a fait vraiment son œuvre par ses conseils précieux, son expérience et son talent.*

A ses côtés, Mlle Muller et Mme Lara ont animé de toute leur grâce espiègle et jeune, de toute leur tendresse, tour à tour souriante et grave, la petite bergère amoureuse et la petite princesse curieuse de l'amour.

Ce petit conte a eu beaucoup d'amis...

Puisse-t-il en gagner quelques-uns encore, et puisse l'imagination du lecteur suppléer aux charmes de la représentation.

A. R.



PERSONNAGES

LE BERGER . . . . M. GEORGES BERR.
LA BERGÈRE . . . . Mlle MULLER.
LA PRINCESSE . . . . Mme LARA.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. MORIÈRE, *à la* Comédie-Française.



Il était une Bergère...

A mon ami Abel Tarride.

Un sous-bois. — Partout, des buissons, des arbres, des arbustes. — A gauche, au premier plan, au pied d'un grand arbre, une sorte de lit d'herbes et de mousse caché dans les arbustes ; à droite, au premier plan, un tronc d'arbre est couché, qui forme banc. — Un vieux mur en ruine part du premier plan, à droite, et remonte jusqu'au fond, à gauche : dans ce mur, une petite porte ; par-dessus le mur, on aperçoit les arbres bien taillés d'un parc.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BERGER, LA BERGÈRE.

Au lever du rideau, le Berger et la Bergère sont assis, tout près l'un de l'autre. Un long silence.

LE BERGER.

Et voilà !

LA BERGÈRE.

C'est tout ?

LE BERGER.

Oui, c'est tout... Je suis content...

Je trouve qu'il fait beau, ce soir... On s'aime tant,
Nous deux! On est ensemble; on est bien.

Il lui prend la main.

On se touche;
On rêve, on a des mots plein le cœur, plein la bouche...
Alors on ne dit rien, on pense à tout cela,
Et l'on n'a pas besoin d'autre chose...

LA BERGÈRE, *gaiement.*

Et voilà!

LE BERGER.

Qu'est-ce qu'on pourrait bien se dire? qu'on s'adore?
Je le sais, tu le sais.

LA BERGÈRE.

Dis tout de même, — encore!

LE BERGER.

Dis-le, toi!

LA BERGÈRE.

Non, dis, toi!... Commence... Un... deux... trois.
Toi d'abord!

LE BERGER.

Toi!

LA BERGÈRE.

Non, toi!... Moi, je dirai merci.

LE BERGER, *très tendre.*

Oui, je t'aime, je t'aime...

LA BERGÈRE.

Attends que je sois prête...
Attends... Pose ton front contre ma gorgerette...
Plus bas... Là... Ton oreille à mon cœur frissonnant...

LE BERGER.

Comme cela?

LA BERGÈRE.

Plus fort... Oui... Tais-toi, maintenant...
Est-il besoin de mots pour que je te réponde?

LE BERGER, *très tendre.*

Mon amour! Mon unique amour! Ma part du monde!

Il veut s'agenouiller devant elle.

LA BERGÈRE, *le retenant.*

Non, reste!

LE BERGER, *se dégageant doucement.*

Je suis mieux pour te voir, à genoux...
Là... Je suis bien, très bien...

LA BERGÈRE, *montrant la forêt.*

C'est très gentil, chez nous!
Sous nos pieds, sur nos fronts que le feuillage évente,
Ce coin de bois est comme une chambre vivante,
Où le cœur enivré s'ouvre plus largement.
Ici, je te sens plus encore mon amant :
En même temps que toi, tout me parle; j'écoute
Le vent, de feuille en feuille, et, là-bas, goutte à goutte,

La petite fontaine au murmure éploré,
Si fraîche qu'à l'entendre on est désaltéré...
Ici, comme ta voix, toutes les voix sont douces.
Puis, une odeur de fraise est partout dans les mousses :
Nos baisers bouche à bouche en sont tout imprégnés...
Comme nous sommes bien, tranquilles, éloignés
De tout ce qui n'est pas notre amour et nous-mêmes,
Rien que tous les deux, moi qui t'aime et toi qui m'aimes !

LE BERGER.

Oh ! oui, je t'aime...

LA BERGÈRE.

Un jour ou l'autre, il faudra bien
— Dans un mois, dans six mois, je ne sais pas combien ;
Peut-être ce jour-là n'est pas si loin qu'il semble —
Qu'on prenne son parti de nous unir...

LE BERGER.

Ensemble !...
Ton père ne voudra jamais.

LA BERGÈRE.

Va, mon chéri,
La maîtresse et l'amant seront femme et mari.
Ne t'inquiète pas, je ne suis pas pressée ;
On ne voit pas, le soir, que ma robe est froissée...
Que nous importe, à nous, mes parents et les tiens !
Je puis attendre, va, puisque je t'appartiens.

LE BERGER.

Et si l'on nous surprend, si quelqu'un nous dénonce?

LA BERGÈRE, *se levant.*

Nous surprendre, ici! Non... La broussaille et la ronce,
Pour qui ne connaît point tous nos secrets détours,
En fidèles gardiens veillent aux alentours.
Nous sommes bien chez nous... Peureux!... Nul ne soupçonne,
Au seuil de la forêt, tout ce qu'il y frissonne...
Ne crains rien.

LE BERGER.

Si j'ai peur, c'est pour toi seulement.

LA BERGÈRE.

Je sais.

LE BERGER, *avec inquiétude.*

Ce vieux mur, là!...

LA BERGÈRE, *gaiement.*

Ce vieux mur est charmant,
Avec sa mousse verte et ses bouquets de plantes
Qu'ont semés les oiseaux dans les pierres croulantes.

LE BERGER.

Oui, mais c'est un jardin derrière ce vieux mur.

LA BERGÈRE.

Un beau jardin d'où monte un parfum d'œillet mûr!
Le jardin du Roi!... Va, ses portes sont bien closes,

Nul n'y vient respirer les œillets ni les roses.
Tous ces jardins de rois n'ont pas de promeneur,
Et nous sommes venus tous les deux, par bonheur,
Réfugier ici notre amour défendue :
Sans nous, la bonne odeur des fleurs serait perdue.

LE BERGER, *insistant.*

Cependant cette porte et ces traces, tu vois...

LA BERGÈRE.

Où ?

LE BERGER.

Là !

LA BERGÈRE.

Voyons, c'est nous, l'autre soir... cette fois
Que tu m'as poursuivie et déchiré ma jupe.

Elle hausse les épaules.

Quel homme ! Toi, toujours, un rien te préoccupe.
Tu vois partout des gens qui nous suivent, des pas,
Et, pendant ce temps-là, tu ne m'embrasses pas...
Regarde, les verroux sont poussés...

LE BERGER.

Ça n'importe...

LA BERGÈRE.

Et puis, qui voudrais-tu qui l'ouvre, cette porte ?
Pour quoi faire ?... D'abord, tu sais bien que les rois,
Ce ne sont pas des gens pour sortir dans les bois.

Ça passe tout le jour devant des écritures,
A donner, sans savoir pourquoi, des signatures...
Les rois, c'est vieux, très vieux! Ça ne fait plus les fous,
Ça n'a plus l'âge d'être amoureux comme nous;
Ça ne sort qu'en voiture à travers la campagne,
En plein jour et jamais sans qu'on les accompagne.

LE BERGER.

Les rois... mais la Princesse?

LA BERGÈRE.

Oh! la Princesse, eh bien!
Celle-là peut venir, cela ne me fait rien.
Elle a des yeux très doux, j'ai confiance en elle;
Notre amour à nous deux n'est pas bien criminelle...
Alors, je lui dirais tout bas, très humblement:
« Ce berger que voilà, madame, est mon amant.
Mon père ne veut pas d'un berger pour son gendre;
Moi, je veux... et l'amour n'y perd rien pour attendre! »

LE BERGER.

Oui! si c'est la Princesse, on lui fera la cour!
Elle doit adorer les histoires d'amour:
Nous lui raconterons si joliment la nôtre
Qu'elle nous mariera peut-être l'un à l'autre.

LA BERGÈRE.

Elle n'aurait qu'à dire un mot pour nous unir.

LE BERGER.

Simplement que je suis un berger d'avenir...
On la croirait.

LA BERGÈRE.

D'abord, c'est la vérité pure...
Tu seras riche, un jour.

LE BERGER.

J'espère.

LA BERGÈRE.

J'en suis sûre!...

LE BERGER.

Parbleu!

LA BERGÈRE.

Mais allez donc faire comprendre aux gens!...

LE BERGER.

C'est vrai qu'elle a des yeux très doux, très indulgents.

LA BERGÈRE.

Quand je te le disais!... Il faut toujours me croire...

LE BERGER.

Avec des yeux si bleus, on n'a pas l'âme noire.

LA BERGÈRE.

Ses yeux sont bleus, tu crois?

LE BERGER.

Comme des fleurs de lin.

LA BERGÈRE.

Tu la connais?

LE BERGER.

Beaucoup.

LA BERGÈRE.

Tu la connais, vilain!

LE BERGER.

Oh! très peu... Je l'ai vue en carrosse, un dimanche.
Un petit chien dormait, le museau sur sa manche,
Tout blanc avec un ruban rose autour du cou.

LA BERGÈRE.

Raconte!

LE BERGER.

Elle avait l'air de s'ennuyer beaucoup.
En passant, elle a vu mes yeux fixés sur elle :
Elle m'a salué du bout de son ombrelle.

LA BERGÈRE.

Toi!

LE BERGER.

Moi-même.

LA BERGÈRE.

Allons donc!

LE BERGER.

Parole!

LA BERGÈRE.

Oh! tu dis ça...
Et puis?

LE BERGER.

Et puis?... Et puis, la voiture passa.

LA BERGÈRE.

Elle est belle?

LE BERGER.

Oh! oui.

LA BERGÈRE.

Plus que moi?

LE BERGER.

C'est autre chose.

LA BERGÈRE.

Plus? ou moins? dis!

LE BERGER.

Elle est plus blanche!

LA BERGÈRE.

Hein?

LE BERGER.

Mais moins rose.

LA BERGÈRE.

C'est heureux!... Mais, mon cher, sur la Princesse, moi,
J'en connais, j'en connais des choses, plus que toi;
Tu sais qu'elle est bien mise et qu'elle est bien coiffée,
Mais je sais, moi, qu'elle a pour marraine une fée.

LE BERGER.

Une fée!

LA BERGÈRE.

Une fée, oui. Tu n'en savais rien.
Moi, je ne l'ai pas vue, avec son petit chien,
Saluer les passants du bout de son ombrelle;
Mais j'en sais, va, j'en sais des choses, moi, sur elle...
As-tu vu seulement son anneau?

LE BERGER.

Quel anneau?

LA BERGÈRE.

L'anneau qu'elle a toujours au doigt... Non?... Étourneau!
Eh bien! c'est un anneau qui vient de sa marraine,
C'est un anneau de fée : on est plus qu'une reine
Quand on a cet anneau qui vous protège au doigt.
D'abord il est superbe, et puis on a le droit
De former trois souhaits, n'importe, à son caprice.
On peut tout ce qu'on veut : que la forêt fleurisse
En hiver, que la nuit soit tout à coup le jour...
On n'a qu'à demander : si l'on aime d'amour,

On peut, avec trois mots, forcer malgré lui-même
A vous aimer de tout son cœur celui qu'on aime.

LE BERGER.

N'importe quel souhait, sûrement ?

LA BERGÈRE.

Sûrement,
N'importe quel souhait, oui... mais trois seulement.
Au troisième, bonsoir! tout le charme s'envole.

LE BERGER.

Mais, enfin, qui t'a dit?...

LA BERGÈRE.

C'est le maître d'école.

LE BERGER.

Trois souhaits : je comprends qu'elle ait les yeux si doux!
Un seul petit souhait nous suffirait à nous.
Dire que...

LA BERGÈRE.

Laisse donc, bêta! Pour que je t'aime
Tu n'as pas eu besoin de fée à ton baptême...
Va, ne regrette rien... Donne encore un baiser...
Nous nous passerons d'elle et de nous épouser.
Tu m'aimeras toujours?

LE BERGER.

Toujours!

LA BERGÈRE.

Mon cœur!

LE BERGER.

Ma vie!

Ils sont maintenant assis et causent doucement : on ne les entendra que de loin en loin. — Cependant, la porte du fond s'est ouverte; la Princesse entre sans les voir, et ils ne l'ont pas vue.

SCÈNE II

LES MÊMES, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE, *regardant de tous côtés.*

Personne!... Je referme!... On ne m'a pas suivie :
Pour une heure, je suis princesse en liberté...
Comme on respire mieux que de l'autre côté!

Elle remonte vers le fond, à gauche.

LE BERGER, *tendrement.*

Ma maîtresse!

LA BERGÈRE.

Dormons, veux-tu?

LE BERGER.

Dormons!

LA BERGÈRE, *tendant ses lèvres.*

Encore!
Le dernier... Sur mes yeux, maintenant, pour les clore,
Le temps de croire un peu qu'on est évanoui...
Bonsoir.

LE BERGER.

Bonsoir.

LA BERGÈRE.

Tu dors?

LE BERGER.

Presque.... Et toi, tu dors?

LA BERGÈRE.

Oui.

Ils s'endorment doucement, aux bras l'un de l'autre.

LA PRINCESSE, *redescendant vers la droite, toujours sans les voir.*

Personne!... Quel bonheur de t'avoir découverte,
Clef des champs, clef des bois! Toute la forêt verte
M'appartient, et je sens s'élargir ma prison
Jusqu'au mur des coteaux qui ferment l'horizon.

Un silence.

Je sais bien qu'il faudra retourner en arrière...
Mais comme c'est plus beau qu'un parc, une clairière,

Où l'on marche sans but sous les feuillages bas!

En marchant.

Je puis aller, venir, au hasard de mes pas...
Une heure... On peut aller très loin pendant une heure.
Je me sens devenir plus jolie et meilleure
Depuis que mon visage ose être comme il est,
Gai, si je veux sourire, et triste, s'il me plaît...
Puisque cette heure est toute à moi, que vais-je en faire?
Courir les bois? Mais, seule, à quoi bon!

Elle s'assied.

Je préfère
Voir, là-haut, le ciel bleu se faner doucement.
Libre enfin! je suis libre!

Très triste.

Et seule.

LA BERGÈRE, *endormie, au berger.*

Mon amant!...

LA PRINCESSE.

C'est très bon de ne plus sentir sa vie enclose.
Mais encor faudrait-il en faire quelque chose,
Et je ne vois pas bien, dans cet endroit perdu,
Ce qui peut m'arriver, ce soir, d'inattendu.
S'il ne m'arrive rien, ce n'était pas la peine.

Un temps.

Si j'invoquais l'anneau de ma bonne marraine?...
C'est fou! Je n'ai que trois souhaits à prononcer,

Trois souhaits qu'elle-même a promis d'exaucer.
Trois, c'est bien peu! Je dois en être ménagère.
Pour l'espoir d'égayer une heure passagère,
Je ne vais certes pas gaspiller aucun d'eux.
Non, certes!

A la réflexion.

Il est vrai qu'il m'en resterait deux.

Apercevant tout à coup le Berger et la Bergère.

Des bergers qui se sont endormis!

LE BERGER, *toujours endormi.*

Ma maîtresse!...

LA PRINCESSE.

Des amants! Leur sommeil prolonge une caresse...
Quelle douceur me gagne et quel enchantement!
Je n'avais jamais vu de maîtresse et d'amant.
Comme on les sent heureux vraiment! Comme il l'embrasse!
On cherche, on ne sait pas lequel a plus de grâce,
Elle qui s'abandonne ou lui qui la soutient.
Comme on voit qu'en rêvant, l'un à l'autre appartient!
Leur corps charmé s'épouse avec tant de souplesse!

Elle les regarde longuement.

LE BERGER, *sans ouvrir les yeux.*

Tu sais qu'il est très tard.

LA BERGÈRE, *de même.*

Tu me réveilles... Laisse!

LA PRINCESSE.

Même en dormant, l'un parle et l'autre lui répond,
Et toujours, comme sur un invisible pont,
Les mots entre eux, de l'âme à l'âme, vont et viennent...
Ils sourient. Tendrement leurs rêves se souviennent;
Leurs bouches, par instants, semblent se rapprocher...
Maintenant, pour bien voir, il faudrait me cacher.

Elle se cache derrière eux, dans la broussaille.

Ah! d'ici, je pourrai tout voir sans qu'on me voie...
Je sens déjà mon cœur tout joyeux de leur joie;
J'imagine, j'entends les mots qu'ils se diront,
Et qu'un baiser parfois sur la bouche interrompt...
C'est de tout ce bonheur que j'étais orpheline!

LE BERGER, *se dégageant.*

Je t'assure qu'il est très tard... Le jour décline.

LA BERGÈRE.

Tout à l'heure!

LE BERGER.

Dors, si tu veux... Moi, je m'en vais.

LA BERGÈRE, *toujours immobile.*

Méchant!... Non, pas encore!... Écoute, je rêvais
Que nous étions très vieux, les mains ratatinées...
Oh! c'était dans beaucoup, beaucoup, beaucoup d'années,
Nous nous aimions toujours, c'était délicieux!

LE BERGER.

Tout ça, c'est pour ne pas encore ouvrir les yeux...
Nous étions mariés, dans ton rêve, j'espère?

LA BERGÈRE.

Bien sûr! Puisque j'étais grand'mère, et toi, grand-père;
Et puisque autour de nous, bavards et familiers,
Tous nos petits-enfants se pressaient, par milliers...
Cela faisait au loin de longues ribambelles;
Tous les fils étaient beaux, toutes les filles, belles...

LE BERGER, *l'arrêtant.*

Oui, mais, en attendant, vite!... Le jour décroît;
Les étoiles déjà s'allument par endroit :
Tu vas être en retard...

LA BERGÈRE.

Bah! je suis résignée...
Là!...

Elle prend son chapeau qui était suspendu à un buisson.

Mon chapeau va bien?

LE BERGER.

Oui.

LA BERGÈRE.

Pas trop dépeignée?

LE BERGER.

Non.

LA BERGÈRE.

Pas trop rouge?

LE BERGER.

Non.

LA BERGÈRE.

A demain!

LE BERGER.

A demain!

Ils échangent longuement des baisers.

LA BERGÈRE, *revenant.*

Un seul! plus qu'un! celui qui réchauffe en chemin...
Tu m'aimes?

LE BERGER.

Oui, je t'aime... Ah! petite, petite!
Si je t'aime!... Quand tu t'en vas, mon cœur me quitte,
Et cependant mes yeux restent si pleins de toi
Que je te vois toujours entre le monde et moi...
Et je demeure là, des heures, sans rien dire,
Sans bouger, dans le soir qui tombe... Je soupire
Et je pense à des mots, pour te les murmurer,
Qui vous font rire à deux et, seul, me font pleurer...
Des mots, je n'en sais pas beaucoup, mais j'en invente
Pour mieux penser à toi... Notre chambre vivante
Se meurt, quand tu t'en vas, de ton éloignement :
Les fleurs sentent moins bon, l'eau coule tristement,

Le feuillage s'éteint; n'importe, je demeure,
A songer que demain, toujours, à la même heure,
Tant qu'on nous défendra de nous appartenir,
Je te verrai de loin, sous les arbres, venir
Par le petit sentier feutré de feuilles mortes,
Si légère, malgré le bonheur que tu portes!...
Tu ne peux pas savoir, tu ne peux pas!

LA BERGÈRE.

Mais si,
Je sais, — je sais très bien, puisque je t'aime aussi!...
Je sais, je sais, je sais!

LE BERGER.

Va-t'en, sauve-toi vite,
Puisqu'il faut!

LA BERGÈRE.

Mon amour!...

LE BERGER.

Ah! petite, petite!...

LA BERGÈRE.

Oui, je m'en vais.

LA PRINCESSE, *à part.*

Je veux le voir, l'interroger.

LA BERGÈRE, *en partant.*

Cette fois, je me sauve.

LE BERGER, *longuement.*

Oh! je l'aime!...

La Bergère est partie. On voit la Princesse sortir franchement de sa cachette.

SCÈNE III

LE BERGER, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE, *appelant.*

Berger!

LE BERGER, *surpris et craintif.*

Quelqu'un!

LA PRINCESSE.

Oui, j'étais là, cachée entre les feuilles.
J'écoutais... Mais il ne faut pas que tu m'en veuilles!

LE BERGER, *effrayé.*

La princesse!

Plus rassuré, à la réflexion.

On ne dit sur elle que du bien...

LA PRINCESSE.

Je passais par hasard; personne n'en sait rien.
Je me promenais seule et j'avais cru déserte
La forêt.

LE BERGER.

Nous aussi!

LA PRINCESSE.

Dans la pénombre verte,
Vous dormiez tous les deux... Je sais bien, j'aurais dû
Ne pas vous regarder... C'est mal... c'est défendu,
Ce que j'ai fait...

LE BERGER.

Au moins, n'allez pas le redire!

LA PRINCESSE.

Je vous ai vus, et puis j'ai vu votre sourire,
Votre joie à travers votre calme sommeil :
Je n'avais jamais vu de sourire pareil...
Sitôt qu'on m'aperçoit, le sourire s'efface.
Princesse, on n'ose pas me regarder en face :
Le silence partout précède et suit mes pas;
Je ne vois que des yeux qui ne regardent pas.
C'est triste, vous savez... Même les petits pages,
Qu'au loin j'entends parfois mener de grands tapages,
Redeviennent soudain graves à mon aspect,
Immobiles, muets de crainte et de respect.
Le sourire qu'on m'offre est une redevance,

Une sorte d'impôt qu'on acquitte, et, d'avance,
— Vainement j'interroge et parfois j'enhardis, —
D'avance je sais tous les mots qui seront dits...
C'est triste, n'est-ce pas, vous comprenez?

LE BERGER.

En somme,
Votre cour vous fait trop la cour : ça vous assomme.

LA PRINCESSE.

Oh! oui...

LE BERGER.

Vous aimeriez bien mieux, en fait de cour,
Un beau page effronté qui vous parle d'amour...

LA PRINCESSE.

Oh! oui...

Se reprenant.

C'est-à-dire...

Franchement et gaîment.

Oui... Je voudrais tant qu'on m'aime!

LE BERGER.

Oh! vous finirez bien par trouver, tout de même...
Espérez, car enfin, même parmi les rois,
Un bel homme, ça peut se rencontrer, des fois.

LA PRINCESSE.

Oui... peut-être...

LE BERGER.

Bien sûr!... Pourquoi pas?

LA PRINCESSE.

Je m'ennuie.
Ma vie est bête comme un jet d'eau sous la pluie...
Dire que je n'ai pas un cousin, seulement!
Un cousin, c'est un frère, et c'est presque un amant;
On cause, on se dispute, on se réconcilie.
Un cousin, c'est des yeux où voir qu'on est jolie...
Je ne sais même pas, je ne peux pas savoir
Si vraiment, franchement, je fais plaisir à voir.

LE BERGER, *en la regardant, très naturel.*

Dame, oui!

LA PRINCESSE.

Parole?... Vrai? bien vrai? je suis gentille?

LE BERGER.

Tiens, donc!

LA PRINCESSE.

Ce qu'on appelle un joli brin de fille?

LE BERGER.

Vous le savez bien!

LA PRINCESSE.

Non! telle que tu me vois...
C'est toi qui me le dis pour la première fois,

Comme ça, dans les yeux... sans que je te soupçonne
D'admirer ma fortune autant que ma personne...
Dis encore! mon cœur est tout épanoui!
Tu crois qu'on m'aimerait, moi, bergère?

LE BERGER.

Dame! oui.

LA PRINCESSE.

On aimerait mes yeux, ma bouche?... Oh! tu peux dire...

Très coquette.

Moi, pour moi, j'aime bien ma bouche et mon sourire...
Je suis presque toujours triste, quand je souris,
Mais, regarde, ma bouche et mes yeux sont fleuris...
D'être là, près de toi, mon visage s'éclaire.
Pour être belle, il faut être sûre de plaire :
Dis-moi que je te plais; fais-moi belle!... Comment
T'appelles-tu?

LE BERGER.

Sylvain.

LA PRINCESSE.

Je trouve ça charmant.

LE BERGER, *modeste.*

C'est un nom de berger... Les Sylvain, ça fourmille.
Nous nous appelons tous Sylvain dans la famille,
De père en fils...

LA PRINCESSE.

C'est doux à prononcer : Sylvain!
Et puis ça sent très bon les bois et le ravin!...

Très provocante.

Ne baisse pas la tête ainsi... Dis quelque chose,
Sylvain!

LE BERGER.

Que voulez-vous que je dise?

LA PRINCESSE.

Suppose
Que je suis ta promise.

LE BERGER, *riant.*

A moi, vous!

LA PRINCESSE.

Pourquoi non?
Sylvain... Décidément, j'aime beaucoup ton nom!

LE BERGER.

Vous vous moquez!

LA PRINCESSE.

Dis-moi de ces choses légères,
Comme tous les bergers en disent aux bergères,
A l'heure de rentrer les troupeaux paresseux.
Dis-moi des mots très doux, très graves, comme ceux
Que vous disiez, à deux, tout à l'heure, dans l'ombre...

Mon cœur était moins seul, mon âme était moins sombre.
Tu ne peux pas savoir, mais c'était comme si,
En lui parlant d'amour, tu m'en parlais aussi.
Je me sentais comme elle un corps qui s'effarouche,
Quand ta bouche, en tremblant, s'appuyait sur sa bouche,
Et, comme elle, sur moi, par les mêmes chemins,
J'ai cru sentir passer la chaleur de tes mains.
Mon cœur prenait sa part de toutes vos tendresses,
Et je me caressais de toutes vos caresses.
Vos gestes, vos regards étaient si bien d'accord!
Je me disais toujours : « Que vont-ils faire encor?... »
Et toute, malgré moi, j'espérais le délice
D'être encore un peu plus, toujours, votre complice.

LE BERGER.

On ne se privait pas : on est pour s'épouser;
Alors, quand on est seuls, on n'a pas peur d'oser.

LA PRINCESSE.

Eh bien! nous sommes seuls... Ta voix était si tendre,
Sylvain, méchant Sylvain, qui ne veux rien entendre!
Puisque nous voilà seuls et puisque je te plais,
Parle-moi doucement comme tu lui parlais;
Et puis regarde-moi... Sitôt que je m'approche,
Tu fais tes vilains yeux de crainte et de reproche...
Tu parlais tout à l'heure avec des yeux contents.
Pourquoi ne dis-tu rien?

LE BERGER.

Vous parlez tout le temps!

LA PRINCESSE.

Viens là, plus près, tout près...

LE BERGER.

Il faut que je m'en aille.

LA PRINCESSE.

Il faut?... Es-tu bien sûr, absolument, qu'il faille?

LE BERGER.

Oui.

LA PRINCESSE.

C'est l'heure divine où les bois sont plus frais.
Reste encore un peu!

LE BERGER.

Non... La maison n'est pas près
D'ici; c'est tout là-bas, juste au bout du village,
Et l'on m'attend.

LA PRINCESSE.

Comme une fille! As-tu pas l'âge
De rentrer quand tu veux?... Reste... Je te permets
De me parler d'amour comme si je t'aimais.
C'est un caprice... Il faut...

Presque violente.

Je veux...

Très douce.

Je t'en supplie...

Très triste.

Tout à l'heure, j'étais sûre d'être jolie,
Et, depuis un moment, je ne sais plus... Pourquoi
Ne veux-tu pas comprendre et m'aimer aussi, moi?

LE BERGER.

Je ne suis qu'un berger...

LA PRINCESSE.

Je ferai ta fortune.

LE BERGER.

Je ne peux pas aimer deux femmes. J'en aime une.

LA PRINCESSE.

Eh bien! n'aime que moi... C'est moi qu'il faut choisir,
Puisque je suis princesse et que c'est mon désir :
Je veux.

LE BERGER.

Il ne faut pas dire : « Je veux qu'on m'aime! »
Le cœur, pour se donner, veut choisir de lui-même...
Non, prenez, croyez-moi, pour vous parler d'amour,
Un page, un officier, quelqu'un de votre cour,
Quelqu'un de fait, d'avance, aux galantes manières
Qui saura caresser vos deux mains prisonnières
A tout petits baisers respectueux et lents...
Mon cœur, ma bouche auraient de trop brusques élans :
Il vous faut un cœur sage, une bouche soumise...
Puis, prenez donc quelqu'un qui n'ait pas de promise!

Et maintenant, adieu... Croyez-moi... Très flatté...
Bien mes respects... Rentrons, chacun de son côté,
Vous dans votre palais, moi dans ma bergerie...
Bonsoir!

LA PRINCESSE.

Ne t'en va pas encore, je t'en prie!

LE BERGER.

Nous passerions la nuit sans avancer d'un pas...
Qu'est-ce que vous voulez? Je ne vous aime pas
Et, s'il faut parler franc pour qu'à la fin tout cesse,
Eh bien! vous m'ennuyez, madame la Princesse!
Voilà!... Tant pis pour vous! Bonsoir!... Allons-nous-en.

LA PRINCESSE.

Hein?

LE BERGER.

Restez, ou partez, je m'en vais...

Il s'en va.

SCÈNE IV

LA PRINCESSE, *seule.*

Paysan!...
Oh! je me vengerai!... Malotru!... Quelle audace!...
Insolent!... Je suffoque... Oser me dire en face,
A moi, que je l'ennuie!... On croit avoir rêvé!...

Quel monde! Ces gens-là, que c'est mal élevé!
J'aurais voulu connaître, afin de les lui dire,
Des mots de paysans qui ne savent pas lire!
Il aurait eu besoin d'une bonne leçon!...
Enfin, je l'ai chassé de la belle façon.
Moi, femme, d'un regard, je l'ai chassé, cet homme!
Il n'a rien répondu...

A la réflexion.

C'est-à-dire qu'en somme
Je l'ai chassé... surtout quand il n'était plus là...
De nous deux, le dernier, au fond, c'est lui qui l'a!

Rêveuse.

Ah! s'il avait voulu, je serais si contente!
J'avais le cœur ému d'une si douce attente!...
Le soir tombe... J'étais si gaie en arrivant!
Je suis plus malheureuse et plus seule qu'avant!

Rageuse, tapant du pied sur les : « Je veux ».

Non! non! je ne veux pas souffrir qu'il me résiste
Et qu'il parte joyeux pendant que je suis triste!
Non! je n'accepte pas qu'on échappe à mes vœux.
S'il ne veut pas m'aimer, qu'importe!... Moi, je veux!
Je puis vouloir!... J'entends qu'il vienne, à l'instant même,
Oublier sa bergère et me dire qu'il m'aime.
Je veux, je veux, je veux!... *Pour la première fois,*
Anneau, mystérieux anneau, fais ce que dois!

Musique très douce, au loin. Le paysage s'éclaire d'une lumière bleue de féerie qui persistera jusqu'à la fin.

Oh ! qu'est-ce que j'entends?... Merci, bonne marraine!...
Cette musique, au loin, caressante et sereine,
Cette pâle clarté dont le bois s'est rempli!...
Comme je suis troublée, et comme c'est joli!...
Et ce printemps divin dans l'air que je respire!...
Alors, il va m'aimer!... Qu'est-ce qu'il va me dire?
Je sens trembler déjà mon cœur moins résolu,
Et j'ai peur, maintenant, de ce que j'ai voulu.

La musique cesse. On aperçoit le berger.

SCÈNE V

LA PRINCESSE, LE BERGER.

LA PRINCESSE.

Il vient... Il ne faut pas avoir l'air de l'attendre...
D'abord, c'est à celui qu'on aime d'être tendre;
On doit lui dire : « Non », dans les commencements,
Ça se passe toujours ainsi dans les romans :
Même si ça vous plaît d'être aimable, on se prive...
Ayons l'air de cueillir des fleurs...

LE BERGER.

Ce qui m'arrive
Est étrange, inouï!

LA PRINCESSE.

Te revoilà, c'est toi,
Sylvain?

LE BERGER.

C'est moi-même, oui, me revoilà, c'est moi.

LA PRINCESSE.

Tu vois, je m'ennuyais d'être là, sans personne,
Et je cueillais des fleurs... Tu sais, je te pardonne.
Tu cherches quelque chose?

LE BERGER.

Oh! non... c'est-à-dire, oui...
Enfin! ce qui m'arrive est étrange, inouï!
On eût dit qu'une main me tirait en arrière.
C'est moi!... Je reconnais le vieux mur, la clairière,
Et pourtant je me sens tout à coup devenu
Comme un homme nouveau de moi-même inconnu.

LA PRINCESSE.

Il n'ose pas... Bien sûr, à présent il a honte :
Il faut l'encourager... Allons, parle, raconte!

LE BERGER.

Je vous aime...

LA PRINCESSE.

C'est vrai? tu m'aimes?

LE BERGER.

Oui! comment?

Pourquoi? je ne sais plus; mais c'est comme un aimant
Qui m'entraîne vers vous; une force très douce,
Quand je voudrais me taire, est en moi, qui me pousse,
Et j'ose vous parler, je touche votre main...
Ça m'a pris, tout à l'heure, au milieu du chemin,
Tandis qu'à la maison je rentrais, sans malice,
D'un seul coup : j'ai senti comme un brusque délice,
Mes yeux se sont fermés, un moment, de langueur.
Quand je les ai rouverts, vous étiez dans mon cœur...
Et je vous appartiens, et je vous aime toute,
Et j'ose vous le dire, à vous!

LA PRINCESSE.

Et je t'écoute,
Et te voilà vraiment comme je te voulais...
Ce soir, nous rentrerons tous les deux au palais,
Et, dès demain, au lieu de ton mince équipage,
Je te ferai donner de beaux habits de page.

LE BERGER.

Des habits brodés d'or, qui ne font pas un pli?...
C'est vrai?

LA PRINCESSE.

Oui, les plus beaux.

LE BERGER.

Que je serai joli!
Je suis content! je suis content! Quelle aventure!

LA PRINCESSE.

Nous nous promènerons tout le jour en voiture.

LE BERGER.

Avec le petit chien assis entre nous deux?

LA PRINCESSE.

Quel?

LE BERGER.

Le petit chien blanc!

LA PRINCESSE.

Oh! non, il est hideux...
C'était bon autrefois, avant de te connaître.

LE BERGER.

Vous ne l'aimiez donc pas?

LA PRINCESSE.

Si, je l'aimais peut-être :
C'est vrai qu'il m'amusait parfois de sa gaieté...
Mais je ne l'aime plus, maintenant que je t'ai.

LE BERGER.

Oui! naturellement, vous n'êtes plus pareille.

LA PRINCESSE.

Il me semble que je dormais, que je m'éveille :
Quelque chose en mon cœur vient de s'ouvrir soudain,
Comme une porte sombre au milieu d'un jardin

Où c'est rempli d'oiseaux qui chantent dans l'aurore...
Tu m'aimes?

LE BERGER.

Je vous aime... Et puis, dites encore
Ce qu'on fera, nous deux, au palais, quand j'aurai,
Du matin jusqu'au soir, mon bel habit doré?

LA PRINCESSE.

Ce que nous ferons?

LE BERGER.

Oui, dites!

LA PRINCESSE.

Un tas de choses :
Tout ce que tu voudras... As-tu mangé des roses
En confiture?

LE BERGER.

Non.

LA PRINCESSE.

Tu verras : c'est exquis!

LE BERGER.

Avec cet habit-là, j'aurai l'air d'un marquis!...
Puis j'aurai bien un peu de galon sur la manche?

LA PRINCESSE.

Mais oui!

LE BERGER.

Sans avoir l'air, il faudra qu'un dimanche

Nous venions tous les deux faire un tour par ici,
Pour bien montrer à tous comme j'ai réussi.

LA PRINCESSE.

Si tu veux.

LE BERGER.

Oui... Pourquoi jouer à cache-cache?...
Ce n'est pas par orgueil, mais c'est pour qu'on le sache.
Tout le monde n'a pas une princesse au bras!
Ça flatte!

LA PRINCESSE.

Je ferai tout ce que tu voudras...
Tu m'aimes?

LE BERGER.

Oui, bien sûr!

LA PRINCESSE.

Tu me le dis à peine,
Vite, les yeux distraits, la voix toute lointaine.
Tu réponds seulement si j'interroge, moi.
Quand on vous aime, on dit comment, on dit pourquoi,
Avec des mots si doux que leur tendresse effleure,
Avec des mots comme les mots de tout à l'heure,
Quand tu ne savais pas que je vous écoutais,
Que je vous regardais dans l'ombre, et que j'étais,
Le cœur plein tour à tour d'espoir et de surprise,
Frémissante comme une feuille dans la brise.
Il faut me dire aussi de ces mots caressants;
Essaie, applique-toi.

LE BERGER.

Je dis comme je sens...
Je vous aime, voilà... Dans mon cœur tout est vôtre.
Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre?
J'avais un autre amour, l'autre amour s'en alla;
Je ne vous aimais pas, je vous aime... Voilà!

LA PRINCESSE, *tristement.*

Voilà!

LE BERGER.

Voilà!... je suis content, je vous regarde.
Voilà!

Ils restent sans rien se dire.

SCÈNE VI

LE BERGER, LA PRINCESSE, LA BERGÈRE.

LA BERGÈRE, *de loin, encore invisible.*

Sylvain!

LA PRINCESSE.

Elle!

LE BERGER.

Oui.

LA PRINCESSE.

Ne dis rien.

LE BERGER.

Je n'ai garde...
Tout ce que je pourrais lui dire serait vain.
Allons-nous-en !

LA PRINCESSE.

Oui, oui, partons..! Vite !

LA BERGÈRE, *de plus près, toujours invisible.*

Sylvain !

LE BERGER.

Dépêchons-nous.

LA PRINCESSE.

La clef n'entre pas... C'est trop sombre !

LA BERGÈRE, *paraissant, au fond.*

Sylvain ! Sylvain ! j'ai peur !... Un loup ! j'ai vu son ombre !...
Où donc es-tu, Sylvain ?

LE BERGER, *à la princesse.*

Cachez-vous.

A la bergère.

Là ! voici !

LA BERGÈRE, *courant à lui, se réfugiant dans ses bras.*

Enfin, toi! toi!... C'est toi... J'ai couru jusqu'ici!...
Prends-moi bien dans tes bras!... Un gros loup!... Tiens, je tre
J'ai froid!... Dire qu'on peut mourir sans être ensemble!
Que j'aurais pu mourir... pour toujours!... Prends-moi bien!
Tu ne serres pas!

LE BERGER.

Si.

LA BERGÈRE.

Pourquoi ne dis-tu rien?
Qu'as-tu donc?... On dirait que ton regard m'évite!

LE BERGER.

Mais non...

LA BERGÈRE.

Regarde-moi! Dis, maintenant, dis vite!
Pourquoi demeures-tu sombre et silencieux?...
Oh! mais ce n'est plus toi, ce ne sont plus tes yeux!
Ton visage est fermé, tu n'as plus de sourire...
Parle, réponds... Es-tu malade? Il faut me dire...
As-tu pris froid?... Ta main est glacée, et ton front...
Allons-nous-en. Les gens diront ce qu'ils voudront...
A ce qui n'est pas toi mon cœur est insensible!
Viens! viens!

LE BERGER.

Je ne peux pas!

LA BERGÈRE.

Comment!

LE BERGER.

C'est impossible...
On m'attend.

LA BERGÈRE.

Que dis-tu?

LE BERGER.

Je dis que l'on m'attend.

LA BERGÈRE.

Qui?

LE BERGER.

Quelqu'un de très riche et de très important.

LA BERGÈRE.

Qui?

LE BERGER.

La Princesse.

LA BERGÈRE.

Toi! la Princesse?

LE BERGER.

Oui, moi-même!

LA BERGÈRE.

La Princesse t'attend!

LE BERGER.

Bien sûr, puisqu'elle m'aime!
Je ne suis plus berger.

LA BERGÈRE, *condescendante.*

Oui, mon amour, je vois...

LE BERGER.

Je suis page.

LA BERGÈRE.

Il est fou! Quelque sorcier des bois
Ou quelque mauvais songe a troublé sa cervelle!
Quel malheur! A son âge!

LE BERGER.

Hein! c'est une nouvelle?

LA BERGÈRE.

Viens, je te soignerai! Rentrons à la maison...
Mon chéri! Quel affreux malheur!

LA PRINCESSE, *apparaissant.*

Il a raison.

LA BERGÈRE.

La Princesse!

LE BERGER.

Tu vois!...

LA BERGÈRE.

La Princesse!

LA PRINCESSE.

En personne.

LA BERGÈRE.

Je rêve... Alors, c'est vrai! C'est vrai qu'il m'abandonne,
Et qu'il ne m'aime plus et qu'il vous aime, vous?...
Madame la Princesse, ayez pitié de nous!...
Mais non, c'est impossible! Il m'aimait tout à l'heure;
Il ne vous aime plus déjà, puisque je pleure...
Tu ne l'aimes pas?

LE BERGER.

Si, je l'aime!

LA BERGÈRE.

Non, je sais...
Tu veux me faire peur... Eh bien! j'ai peur... Assez!...
Madame, dites-lui... Je suis toute meurtrie...
Je ne sais plus... j'ai mal... j'ai peur... je vous en prie...
Vous ne répondez rien!... Alors, en vérité,
C'est qu'avec votre anneau vous l'auriez enchanté!...
Mais vous n'avez pas fait cette chose vilaine,
Abominable, vous, Princesse!... J'ose à peine
Vous le dire... Tous deux vous vous taisez pourtant...
Vous me l'avez pris, vous, à moi qui l'aimais tant!

Elle se met à pleurer.

LA PRINCESSE.

Voyons, ne pleure pas!

LA BERGÈRE.

Oh! n'est-ce pas, madame,
Vous comprenez! C'est mon amant! je suis sa femme!...
Même si vous l'aimiez, ce ne serait pas bien :
Tant d'hommes sur la terre... aller prendre le mien!
Un berger! Quand on a des princes à revendre!...
Oh! dites, n'est-ce pas, vous allez me le rendre!
Qu'est-ce que vous feriez de lui? C'est bon pour moi
De l'aimer, moi qui suis bergère!... Dis-lui, toi,
Que tu ne sauras pas l'aimer, comme l'on aime
A la cour!

LE BERGER.

Je l'ai dit... Elle me veut quand même.

LA BERGÈRE.

Non, vous ne pouvez pas vouloir nous séparer...

LA PRINCESSE.

Ne pleure pas.

LE BERGER.

Bien sûr, il ne faut pas pleurer...
Tu vois bien qu'à nous deux, ça nous fait de la peine!

LA BERGÈRE.

Je n'ai que mes pleurs, moi, je n'ai pas de marraine,

Je n'ai pas, comme vous, d'anneau pour me guérir!
Si j'ai perdu son cœur, je n'ai plus qu'à mourir!

LE BERGER.

Mourir, ne dis pas ça! Non!...

LA BERGÈRE.

Si! si!... je préfère...
Je ne souffrirai plus, au moins...

LA PRINCESSE.

Qu'allons-nous faire?

LE BERGER.

Est-ce que sais, moi!... C'est votre faute, à vous :
Cherchez! trouvez!

LA PRINCESSE.

Veux-tu des robes, des bijoux?

LA BERGÈRE.

Non.

LA PRINCESSE.

Un titre, veux-tu, pour qu'on te rende hommage?
Comtesse?

LA BERGÈRE.

Non.

LA PRINCESSE.

Marquise, hein?

LA BERGÈRE.

Non! non!

LE BERGER.

C'est dommage
Que je ne l'aime plus : car elle m'aime bien!

LA PRINCESSE.

Demande, parle!

LA BERGÈRE.

Non, non, non! Je ne veux rien,
Vous pouvez tout garder : c'est lui qu'il faut me rendre,
Lui seul, comme je l'ai connu, fidèle et tendre!

LA PRINCESSE.

Te le rendre! le perdre! Oh! non, j'aurais trop peur
Si je me retrouvais seule au fond de mon cœur...
Tais-toi! Ma vie encore est à peine animée
Par le bonheur nouveau d'aimer et d'être aimée!
Ne me demande pas trop de renoncement!

LA BERGÈRE

Si, si, rendez-le-moi!

LE BERGER, *s'approchant de la Princesse.*

Vous pourriez seulement,
Puisqu'elle est malheureuse et qu'elle vous supplie,
Sans renoncer à moi, faire qu'elle m'oublie.

LA PRINCESSE.

Oui, mais...

LA BERGÈRE.

Que disent-ils?

LA PRINCESSE.

Elle en mourrait, tu crois?

LE BERGER.

Sûrement!

LA PRINCESSE.

C'est affreux!... Mais deux souhaits sur trois!...

LE BERGER.

Restera le troisième encore.

LA PRINCESSE.

Ce n'est guère!

LE BERGER.

Fi, vous marchandez, vous, Princesse!... Oh! c'est vulgaire.

LA PRINCESSE.

Pauvre petite!... Enfin! *Pour la seconde fois,*
Anneau, mystérieux anneau, fais ce que dois!

Même musique douce, au loin, qu'après le premier souhait.

LA BERGÈRE.

Qu'est-ce que j'ai? qu'est-ce que j'ai? Mon cœur s'allège!
Cette musique douce, au loin... Quel sortilège

Malgré moi dans mon âme apaise mon tourment?...
Non, non, je veux t'aimer encore, mon amant!
Je préfère souffrir et t'aimer!... Je défaille!...
Non, non, je ne veux pas que mon chagrin s'en aille :
Pour toujours dans mon cœur je veux le retenir!
Je veux souffrir encore, aimer, me souvenir!...
Je ne me souviens plus déjà!... Toute lointaine,
Je me retrouve en moi, sans amour... et sans peine...

La musique cesse peu à peu.

LE BERGER

Là... je suis oublié maintenant!... C'est fini!
Déjà tout son visage est comme rajeuni :
Elle ne souffre plus.

LA BERGÈRE, *comme absente, à elle-même.*

Je n'aime plus personne.

LE BERGER.

Elle sourit, voyez!...

LA PRINCESSE.

Oui... C'est bon d'être bonne!...

LE BERGER.

Comme ça, tous les trois, nous sommes tous contents...
Tu ne m'aimes plus?

LA BERGÈRE.

Non.

LE BERGER.

Tu n'as pas mis longtemps...
Pour un anneau de fée, ah! c'est un anneau!... Peste!
« Fais ce que dois! » C'est admirable! Un mot! Un geste!
Et des gens, qui s'aimaient pour toujours, brusquement
Ne s'aiment plus ni l'un ni l'autre... Compliment!...
Alors tu t'en vas?

LA BERGÈRE.

Oui.

LE BERGER.

Toute seule?

LA BERGÈRE.

Sans doute!

LE BERGER.

Et si tu rencontrais le gros loup sur la route,
Comme tout à l'heure?

LA BERGÈRE.

Oh! je n'ai plus peur du loup,
Maintenant!

LE BERGER.

Ou, que sais-je? un bandit, un filou!...
Il faudrait m'appeler bien fort pour te défendre.

LA BERGÈRE.

Je n'avais que mon cœur, on vient de me le prendre...
Oh!... j'irai bien tranquille à travers le bois noir.

LE BERGER.

Qu'est-ce que tu feras, du matin jusqu'au soir,
Toute seule, à présent?...

LA BERGÈRE.

N'importe!

LE BERGER.

Une journée,
Quand on ne pense à rien, c'est plus long qu'une année!

LA BERGÈRE.

Ça, oui.

LE BERGER.

Tu finiras par prendre un autre amant!...
Plus tard?

LA BERGÈRE.

Je ne crois pas.

LE BERGER.

Mais si, va!... sûrement!

LA BERGÈRE.

Pour quoi faire? D'abord, je n'en ai pas envie.

LE BERGER.

Tu ne peux pas rester seule toute la vie!
Moi, j'aurai la Princesse; alors il faudra bien,
De ton côté...

LA BERGÈRE.

J'aurai mes moutons et mon chien..

LE BERGER.

Tu n'es pas malheureuse?

LA BERGÈRE.

Oh! non, je suis contente...
Enfin, comme l'on est quand plus rien ne vous tente...

LE BERGER.

Oui.

LA BERGÈRE.

Mais toi, tu n'es pas malheureux?

LE BERGER.

Non... J'aurai
Du matin jusqu'au soir un bel habit doré;
Je me promènerai, tout le jour, en voiture.
Et puis je mangerai des fleurs en confiture,
Des roses : il paraît que c'est délicieux!
Je suis content!

LA BERGÈRE.

Tu pleures!

LE BERGER.

Non, mais j'ai les yeux
Qui me piquent... C'est toi qui pleures?

LA BERGÈRE.

Non! j'écoute
Ce que tu dis.

LE BERGER.

Pourtant, là, cette grosse goutte!
Regarde! sur ta main! c'est une larme...

LA BERGÈRE.

Bah!...
Alors, c'est de tes yeux, à toi, qu'elle tomba :
Quand on pleure, on est triste... et moi, je suis contente!

LE BERGER.

Oui, nous sommes contents!

LA PRINCESSE, *qui s'est rapprochée peu à peu.*

Pauvres petits, j'attente
A leur bonheur! C'est mal ce que j'ai fait! Je sens
Que j'ai pu m'asservir leurs cœurs obéissants,
Mais quelque chose en eux, plus fort que tous les charmes,
Survit après l'amour et mêle encor leurs larmes.
L'anneau même n'a pu vraiment les séparer.

Elle va droit à Sylvain.

Sylvain!... Ne pleure pas! il ne faut pas pleurer!

LE BERGER.

Mais je ne pleure pas... je suis prêt à vous suivre...
Je vous aime.

LA PRINCESSE.

Non, non! tais-toi! je te délivre
De ces aveux menteurs que moi seule ai voulus!
Tais-toi! tais-toi! Je ne veux pas... je ne veux plus...

LE BERGER.

Je ne peux cependant pas vous dire autre chose.

LA PRINCESSE.

Ne les dis plus, ces mots que le charme t'impose!

LE BERGER.

Je vous aime, et ne sais rien de plus désormais.

LA PRINCESSE.

Non, je ne serais pas triste si tu m'aimais.

LE BERGER.

Je n'ai plus rien que vous dans toutes mes pensées!

LA PRINCESSE.

Tu me parles d'amour avec des mains glacées!

LE BERGER.

C'est que le vent du soir est venu les saisir.

LA PRINCESSE.

Non, c'est que ton amour est fait de mon désir.
C'est moi seule qui t'aime, hélas! Toute parole
Qui monte de ton cœur, c'est que je te la vole!

Libre, tu ne m'as pas choisie, et ce n'est pas
Vers moi que t'entraînait la gaîté de tes pas.
Quand je t'ai supplié, tu me fuyais! Le charme
Qui maintenant vers moi t'incline et te désarme,
Je sais trop que ton cœur ne l'a pas souhaité
Et que tes yeux tout seuls n'aimaient pas ma beauté.
Tu me parles d'amour et je voudrais te croire;
Mais c'est moi, maintenant, qu'attriste ma victoire;
Les mots que tu me dis, je les reconnais bien :
Ils passent par ton cœur, mais ils sortent du mien...
Non, tais-toi! Redeviens à toi-même fidèle,
Libre du charme vain qui t'entraînait loin d'elle,
Retourne à ton amour... *Pour la dernière fois,*
Anneau, mystérieux anneau, fais ce que dois!

Même musique douce, au loin.

LE BERGER.

Toi, c'est toi!

LA BERGÈRE.

Sylvain!

LE BERGER.

Toi!

LA BERGÈRE.

Mon berger!

LE BERGER.

Ma bergère!

LA BERGÈRE.

Comme le ciel est bleu!

LE BERGER.

Comme l'ombre est légère!

LA BERGÈRE.

Comme tes yeux sont beaux!

LE BERGER.

Comme tes yeux sont doux!

LA BERGÈRE.

Entends!... C'est notre cœur qui chante autour de nous...

LE BERGER.

Je t'aime!

LA BERGÈRE.

Je t'adore!

LA PRINCESSE.

Ils sont heureux!

LA BERGÈRE.

Prends garde!
Ne dis rien! Là, dans l'ombre elle écoute et regarde.
Pauvre petite! Elle a de la peine, à son tour :
Il faut être gentils pour elle, mon amour!
Viens!... Madame!... Elle pleure!... Oh! je vous en supplie,
Il ne faut pas pleurer... Vous êtes si jolie!

On vous aimera, vous aussi, je vous promets,
Madame!... Nous, d'abord, qui n'oublierons jamais...
Et puis un autre, un prince.

LE BERGER.

Un empereur, peut-être!

LA BERGÈRE.

Oui, qui vous aura vue, un soir à la fenêtre.

LA PRINCESSE.

Tu crois?

LA BERGÈRE.

Et, vous savez, pour qu'il vous aime, lui,
Vous n'aurez pas besoin d'anneau comme aujourd'hui.

LA PRINCESSE.

Mon pauvre anneau!... Tenez, prenez, je vous le donne.
Faites-en du bonheur.

LA BERGÈRE.

Comme vous êtes bonne!

LA PRINCESSE.

Tout son charme est perdu, ce n'est plus qu'un peu d'or;
Mais c'est peut-être assez pour vous aider encor...
Prenez... c'est mon cadeau... Prenez...

LA BERGÈRE.

Oh! non, je n'ose...

Au Berger.

Prends, toi!

LE BERGER.

C'est vrai?

LA PRINCESSE.

Qu'il serve au moins à quelque chose!
Pardonnez-moi tous deux... Et vous, marraine, aussi!...
Je ne regrette rien : j'ignorais jusqu'ici
Tout ce qui n'était pas mon caprice et ma joie;
J'ai cru que le bonheur était comme une proie...
Hélas!... J'aurai connu par vous, pauvres souhaits,
Que les cœurs des amants ne sont pas des jouets
Dont une enfant rieuse en un moment s'empare,
Mais que l'amour, tout bas, lentement se prépare :
Il faut qu'il ait mûri comme un beau fruit vermeil
Que des jours et des jours ont doré de soleil...
Vous pouvez tout, marraine, oui, tout... Votre puissance
Tient la nature entière en son obéissance;
Le temps même est docile à vos enchantements;
Mais vous ne pouvez pas séparer deux amants...
Je comprends. Je n'étais qu'une enfant tout à l'heure;

Au Berger et à la Bergère.

Mais j'ai pleuré sur vous, et je me sens meilleure :
Bonsoir, petits!... Assez causé comme cela!
Rentrons chacun chez soi... Je vous quitte.

LE BERGER.

Et voilà!



Achevé d'imprimer

le vingt-huit avril mil neuf cent cinq

PAR

ALPHONSE LEMERRE

6, RUE DES BERGERS, 6

A PARIS

3. — 4281.

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQ

Albert du Bois. *La Dernière Dulcinée,* poème tragique. 1 v
Vicomte de Borrelli. *Alain Chartier,* un acte, en vers. 1 v. in-1
F. Coppée. *Le Passant,* comédie en un acte, en vers. . . . . .
— *Deux Douleurs,* drame en un acte, en vers. . . . .
— *L'Abandonnée,* drame en deux actes, en vers. . . .
— *Fais ce que dois,* épisode dramatique, en vers . . .
— *Le Rendez-vous,* comédie en un acte, en vers. . . .
— *Le Luthier de Crémone,* comédie en un acte, en ver
— *Le Trésor,* comédie en un acte, en vers . . . . . .
— *Madame de Maintenon,* drame en cinq actes, en ver
— *Severo Torelli,* drame en cinq actes, en vers. 1 vol.
— *Les Jacobites,* drame en cinq actes, en vers. 1 vol.
— *Le Pater,* drame en un acte, en vers. 1 vol. . . .
— *Pour la Couronne,* drame en cinq actes, en vers. 1
F. Coppée & Armand d'Artois. *La Guerre de Cent Ans,* dran
en cinq actes, avec prol. et épilog., en vers . .
F. Coppée & Mérante. *La Korrigane,* ballet en deux actes. .
Rodolphe Darzens. *L'Amante du Christ.* 1 vol. . . . .
A. Daudet. *L'Arlésienne,* pièce en trois actes, en prose. . . .
Lucien Dégut. *Madame Roland,* drame en cinq actes et six t
bleaux, en vers. 1 vol. in-18. . . . .
Auguste Dorchain. *Conte d'Avril,* quatre actes, en vers. . .
— *Rose d'Automne,* comédie en un acte, en prose. . .
— *Pour l'Amour,* comédie en quatre actes, en vers.
Joseph Ducos. *La Jeunesse du saint roi Louis,* poème dramatiq
en cinq actes, en vers. . . . .
Paul Hervieu. *Les Paroles restent,* comédie en trois actes. 1 vo
— *Les Tenailles,* pièce en trois actes, en prose. 1 vo
— *La Course du Flambeau,* pièce en quatre actes, en pros
— *Théroigne de Méricourt,* pièce en six actes, en pros
— *Le Dédale,* pièce en cinq actes, en prose. . . . . .
— Théâtre complet. 3 vol. Chaque vol. . . . .
E. d'Hervilly. *La Belle Saïnara,* com. japonaise en un a., en ver
Leconte de Lisle. *Les Érinnyes,* drame antique en vers. . . .
— *L'Apollonide,* drame antique en vers. 1 vol. in-4°.
Frédéric Mistral. *La Reine Jeanne,* tragédie en cinq actes. 1 vol
Maurice Olivaint. *Les deux Gentilshommes de Vérone,* comédie
— *La Muse de Corneille,* à-propos en un acte, en vers
Georges Poulet. *Pape!* drame en cinq actes. 1 vol in-18. .
André Rivoire. *La Peur de Souffrir,* un acte, en prose. 1 vol.
— *Il était une Bergère,* conte en un acte, en vers. 1 vol
P. Scarron. *Don Japhet d'Arménie,* comédie réduite en trois acte
par Jules Truffier. 1 vol. in-18. . . . .
André Theuriet. *Jean-Marie,* drame en un acte, en vers. . .
Mario de la Tour. *Drames Antiques.* . . . .
G. Vicaire & J. Truffier. *La Farce du Mari refondu.* Un act
en vers. 1 vol. in-18 . . . .

Paris. — Imp. A. Lemerre, 6, rue des Bergers. — 5.-4281.

PQ
2635
I92I5
1905

Rivoire, André
Il était une bergère

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 12 05 12 012 1